

MONTESSORI

Scolarité, Modernité, Fraternité

Julien Mendez

DIRECTEUR GÉNÉRAL
DE L'INSTITUT SUPÉRIEUR MARIA MONTESSORI

PRÉFACE DE **JEAN-PAUL JULIA**
PRÉSIDENT DE L'INSTITUT SUPÉRIEUR MARIA MONTESSORI

Ce livre n'aurait pas vu le jour sans mes échanges exigeants et inspirants avec Patricia Spinelli, ni le soutien sans faille de Jean-Paul Julia. Qu'ils en soient tous deux remerciés !

Merci aussi à l'équipe de l'Institut Supérieur Maria Montessori et en particulier aux bienveillants relecteurs qu'ont été Sophie Rouilloux, Hadrien Roche, Amélie Poulin, Marilyne Maugin et Dominique Grabin.

Enfin, je remercie Muriel et Pierre, aux bons conseils de qui cet ouvrage doit beaucoup.

PRÉFACE

Les idées de Maria Montessori sont enfin expliquées avec conviction et pédagogie pour mieux comprendre l'éducation et surtout nous recentrer sur l'enjeu fondamental : préparer l'avenir et accompagner nos enfants vers leur liberté pour un monde plus respectueux.

Maria Montessori nous livre plusieurs enseignements essentiels ; trois me touchent tout particulièrement :

– Le premier enseignement concerne la distance avec le maître.

L'enfant ne dépend pas du maître. Il doit chercher – en autonomie avec ordre et liberté – en raison du matériel

MONTESSORI

Montessori et de « l'ambiance », la classe qui offre un environnement adapté, un état de concentration et de sérénité pour apprendre et se construire.

Maria Montessori nous perturbe ; elle se focalise sur le processus et se décentre du résultat. Elle a compris que tous les enfants savent apprendre dès lors que nous leur offrons les conditions de succès. Elle l'a compris après l'avoir réalisé et démontré avec les enfants de San Lorenzo !

En outre, cette distance au maître permet à chacun de construire sa voie en résonance avec sa personnalité, ses besoins ou son rythme. La puissance de ce raisonnement repose sur le respect des enfants, de ces êtres qui sont justement des êtres et pas des « vases vides ». N'oublions pas que le cerveau d'un enfant, qui se forme durant la grossesse, dispose de plus de quatre-vingts milliards de neurones à la naissance.

Cet axiome de la distance au maître guide fondamentalement l'Institut Supérieur Maria Montessori, dans son travail de formation au quotidien et dans son travail, au long cours, de recherche. Si une découverte venait modifier ou contredire un précepte montessorien, nous devrions en tenir compte et faire évoluer notre enseignement.

À ce jour, les progrès de la science, et des neurosciences en particulier, ont validé plusieurs postulats et intuitions de Maria Montessori. Les découvertes contemporaines du fonctionnement du cerveau disent notamment que

PRÉFACE

l'émotion préempte l'intelligence ou qu'un enfant comprend par l'exemple avant de conceptualiser, quand l'école française, pour sélectionner une élite, survalorise le concept.

– Le deuxième enseignement, qui m'impressionne le plus, concerne la liberté. J'aime cette citation : « La discipline et la liberté ne sont rien d'autre que deux aspects de la même chose. »

La liberté, pendant de l'ordre.

Cette règle simple, si peu comprise et pourtant si puissante, autorise la liberté, l'intelligence et l'adaptation.

Cette réalité génère de la confiance et autorise le courage ! Quelle qualité que le courage : le courage de penser librement, d'agir librement et respectueusement !

Et parce que l'enfant apprend à se construire, en accord intense avec lui-même, il peut ensuite vivre sereinement et civilement avec les autres. Prenons un exemple éclairant : lorsqu'un enfant montessorien fait tomber un autre enfant, il s'enquiert de sa santé : « Comment vas-tu ? », avant de lui présenter des excuses et de gérer sa culpabilité. La capacité à se comprendre, à se respecter et, en définitive, à s'aimer autorise la disponibilité à l'autre.

La liberté et l'ordre représentent l'incompréhension majeure de la pédagogie Montessori. L'enseignement de

MONTESSORI

Maria Montessori nous bouscule, il heurte nos croyances, celles que l'école française nous a inculquées depuis plus d'un siècle. Cette école française qui nous apprend la docilité, qui néglige la coopération et qui peut parfois dévaloriser, entretient notre habitus culturel.

En conséquence, il nous revient d'expliquer et d'expliquer encore que la discipline diffère de la docilité.

Maria Montessori place la discipline au cœur de l'apprentissage, mais une discipline apprenante, qui développe l'autonomie et le respect des autres. Une discipline qui respecte la réalité d'un enfant. Cette discipline, qui permet à un groupe de plus de trente enfants de 3 à 6 ans de travailler sans le moindre bruit, chacun dans sa concentration et son efficacité.

Il faut avoir observé une ambiance pour comprendre la puissance de travail des enfants et l'épanouissement que cela leur procure. Dès lors, ces enfants scolarisés en Montessori travaillent intensément à l'école et n'effectuent aucun devoir à la maison, aucun !

– Le troisième enseignement malheureusement demeure : nous négligeons les enfants et fournissons peu d'efforts pour les comprendre : qu'apprenons-nous pour comprendre le fonctionnement psychologique ou physique d'un enfant ? Combien de parents savent les phases de développement d'un enfant ? Nous pensons tous, spontanément, qu'un enfant correspond à un adulte en petit.

PRÉFACE

Pourquoi notre société comprend-elle si peu ? Pourquoi l'éducation reste-t-elle finalement une affaire de spécialiste alors qu'il s'agit du sujet majeur de notre société, qui conditionne demain ?

Merci à Julien Mendez et aux équipes de l'Institut Supérieur Maria Montessori d'avoir mobilisé cette belle énergie pour écrire ce livre, qui donne des clés pour comprendre, qui ouvre des débats, des polémiques aussi.

Puissent les lecteurs apprendre, réfléchir et oser aller plus loin, puisse ce travail contribuer au débat sur le premier service public de notre pays, puisse enfin ce livre aider à comprendre, pour ensuite la dépasser, la souffrance de tant d'enseignants, de tant d'enfants et de tant de parents face à la crise que traverse notre école et dont les politiques se désintéressent depuis trop longtemps.

Nous étions un certain nombre à savoir que l'expérimentation lancée par Jean-Michel Blanquer sur la réduction du nombre d'enfants par classe n'aurait pas d'impact sur les résultats. Les premières études le démontrent. Au-delà de la pédagogie, l'« effet maître » demeure et demeurera longtemps.

Il faut plus que jamais former et aimer nos enseignants, qui doivent comprendre le fonctionnement d'un enfant afin de le guider et de lui apprendre à devenir adulte.

MONTESSORI

La société française serait plus libre, plus solidaire et probablement plus heureuse si nous respections cette si belle phrase de Maria Montessori : « Il faut faire pour les générations futures des hommes puissants, c'est-à-dire indépendants et libres. »

Jean-Paul Julia,
Président de l'Institut Supérieur Maria Montessori

INTRODUCTION

Depuis quelques années, Montessori semble être devenue une mode. L'engouement est réel. Au prix d'une simplification grossière – la pédagogie de l'enfant-roi, qui détruit l'autorité du professeur, ou une école de l'individualisme, qui cède à la tendance du développement personnel et fait allégeance au néolibéralisme économique.

Une mise au point s'impose !

Pendant deux siècles, l'école républicaine lancée par les lois Ferry des années 1880 a été au cœur de la construction de la France comme nation consciente d'elle-même, société universelle et économie dynamique. L'école française a contribué à construire la nation, a promu l'égalité de tous

MONTESORI

et permis la mobilité sociale, a diffusé la culture scientifique et la recherche du progrès économique et social. Nous avons ainsi pris l'habitude de considérer notre école à la fois comme le bien le plus précieux que la République a offert aux Français et la base sur laquelle le projet républicain se construit et se renouvelle chaque jour. Mais depuis plusieurs décennies, notre système scolaire français ne marche plus.

Les preuves de cet échec se multiplient partout. L'école ne parvient plus à élever le niveau des connaissances et des compétences des nouvelles classes d'âge. Une part importante des jeunes Français n'ont pas le niveau minimum permettant d'évoluer dans la société moderne – 22 % des 710 000 Français âgés de 16 à 25 ans qui ont participé à la Journée défense et citoyenneté rencontrent des difficultés dans le domaine de la lecture¹ –, et la France stagne dans le milieu du classement des études Pisa par lesquelles l'OCDE évalue régulièrement les systèmes scolaires.

L'école française est devenue incapable de réduire les inégalités. Pire, elle les accroît. Il y a ceux qui y réussissent bien et, pour eux, l'école française reste excellente. Mais pour les autres, les difficultés identifiées à l'entrée au CP – voire à l'entrée de la crèche – s'aggravent au long du parcours scolaire ; le niveau à 6 ans pèse sur tout le parcours scolaire ultérieur et sur la vie d'adulte. Ceux qui entrent en CP ou en crèche avec des difficultés sont déterminés à être pénalisés dans toute leur scolarité puis pendant leur vie d'adulte. Dans les

1. Ministère de l'Éducation nationale, étude de la direction de l'évaluation, de la prospective et de la performance (DEPP), 2018.

INTRODUCTION

classes, les dispositifs et les outils pédagogiques sont inefficaces et inadaptés. Ils ne tiennent compte ni de l'expérience des autres pays développés qui ont su faire évoluer leur école, ni des résultats de la recherche scientifique en matière de pédagogie ou de psychologie du développement. Ainsi, redoublements, notes, apprentissages décontextualisés et enseignements traditionnels perdurent partout, malgré l'accumulation de preuves sur leur nocivité éducative.

Le système français reproduit et même accroît les inégalités.

Les élèves français sont désormais à la traîne dans les classements internationaux. La France se distingue en particulier par la force des inégalités, avec de grandes différences entre les élèves issus de milieux défavorisés et ceux issus de milieux favorisés. Au dernier classement Pisa, la France est classée 23^e sur 79 pays évalués. Être classé légèrement au-dessus de la moyenne des 36 pays de l'OCDE, voilà qui est assez piteux pour un État qui se targue encore de posséder un des meilleurs systèmes scolaires du monde... Mais surtout un des pays les plus inégalitaires : un élève de milieu défavorisé français a cinq fois plus de risques de connaître des difficultés en lecture qu'un élève de milieu social élevé. Il semblerait que l'école de Jules Ferry a épuisé ce qu'elle était capable de nous apporter.

Les professeurs, mal formés lors de leur recrutement comme au long de leur carrière, sont répartis en dépit du bon sens, si bien qu'on manque d'enseignants expérimentés précisément là où les besoins sont plus forts. Ils sont aussi

défiants vis-à-vis de l'institution et de leur hiérarchie, mal payés et maltraités. Ils effectuent une sorte de grève du changement pédagogique. Et il serait bien difficile de leur en faire grief, au regard de l'environnement inadapté dans lequel on leur demande d'agir. Ceux qui essaient de changer les choses et conservent un idéal élevé de leur métier sont obligés d'agir en dehors des cadres institutionnels – ils se forment par eux-mêmes, travaillent sur leur temps libre, créent des réseaux d'échange informels –, s'épuisent dans cette tâche et sont au final de plus en plus nombreux à envisager de démissionner. La liste est longue.

Quant aux élèves, ils sont malheureux d'aller à l'école, qu'ils ne voient pas comme un lieu d'élévation intellectuelle mais comme le lieu où, empêchés d'être des enfants ou des adolescents, ils attendent la récréation et les vacances scolaires. Peu à peu, dans cet univers concurrentiel, conflictuel et en réalité fondamentalement individualiste, ils apprennent la défiance envers les autres et envers les institutions.

Les parents enfin sont inquiets pour l'avenir de leurs enfants et ont acté qu'ils ne peuvent plus compter sur l'école pour assurer l'ascension sociale de ceux-ci. Ceux qui le peuvent choisissent de plus en plus massivement des établissements scolaires privés. Tous remettent en cause, de façon de plus en plus récurrente, les décisions de l'institution. Ils le font de façon parfois maladroite, voire condamnable, mais comment leur reprocher de chercher à protéger l'avenir de leur enfant ?

Bien entendu, ces difficultés de l'école trouvent leurs racines dans l'évolution de la situation économique de la

INTRODUCTION

France et du monde. La capacité de l'école à faire « monter le niveau » et à assurer une forte mobilité sociale est liée à une période de forte transformation de la structure des emplois, avec la création massive d'emplois qualifiés intermédiaires, notamment dans les services et dans la fonction publique, et des gains de productivité élevés (en particulier pendant ce qu'il est convenu d'appeler les « Trente Glorieuses »), permettant l'augmentation rapide du niveau de vie de tous. Aujourd'hui, la polarisation du marché du travail entre des emplois intellectuels très qualifiés et des emplois de services peu qualifiés, la fin du développement des emplois intermédiaires qui garantissaient l'ascension sociale aux enfants des classes populaires et l'épuisement des gains de productivité viennent nécessairement réduire l'impact de l'école sur les carrières individuelles.

Il faut transformer le système scolaire de fond en comble

Les constats négatifs et les bilans désastreux, venant de France comme des organisations internationales, s'accroissent année après année. Pourtant, la société française vit dans l'illusion que notre école serait encore la meilleure du monde. Critiqués de toute part, l'institution et ses personnels sont acculés à défendre un système scolaire auquel pourtant ils ne croient plus. L'opinion publique, constatant que quelque chose se délite sous ses yeux, réclame un retour au passé glorieux de l'école de la III^e République, sûre que le rétablissement de l'autorité du professeur, le

MONTESORI

recentrage de l'enseignement sur les « fondamentaux » et l'éviction de tous les particularismes individuels et collectifs hors de l'école ressusciteront l'école d'antan. Les gouvernements, peu courageux et guidés avant tout par leurs intérêts électoraux, mettent sous le tapis – sur ce sujet comme sur bien d'autres – les conclusions des comparaisons internationales et des recherches scientifiques, et essaient en vain de rafistoler un système qui prend l'eau, en ajoutant un peu de mathématiques et de sport par ici, en préconisant une autre méthode d'apprentissage de la lecture par là et en généralisant les évaluations des élèves et des établissements partout.

Mais le fait le plus stupéfiant, et irritant, est que la France est le seul pays à descendre régulièrement dans les classements *sans prendre la décision de se réformer*, au contraire de nombreux autres pays comme la Finlande ou l'Allemagne, qui ont décidé de prendre le problème à bras-le-corps et ont procédé à des réformes d'ampleur. Même Singapour, qui est pourtant tout en haut des classements, fait encore évoluer son système.

Tout est à changer.

L'école française est encore construite sur le modèle d'une école-usine, dans laquelle tous les enfants sont supposés être les mêmes et reçoivent un enseignement identique, indépendamment de leur personnalité et de leur développement, fermée à toute influence extérieure. Le rythme auquel chaque enfant se développe et apprend n'est pas respecté, ses besoins et ses intérêts sont peu

INTRODUCTION

pris en compte, les élèves sont arbitrairement séparés par classes d'âge, les enseignements sont cloisonnés par matières... Cet environnement qui n'a pas été préparé pour les enfants ne peut pas constituer un cadre propice à leur développement.

Dans le monde d'aujourd'hui, qui se transforme à un rythme sans précédent, où les sociétés et les économies sont de plus en plus complexes, prépare-t-on réellement les enfants à relever les prochains défis et à construire leur avenir en les formant tous sur le même moule ? Un rapport de l'OCDE de 2020² a souligné que, dans un univers mondialisé et numérique, les compétences essentielles des élèves sont la créativité et l'esprit critique. Face à un environnement en transformation profonde et rapide, la créativité, l'autonomie, l'esprit d'innovation, l'aptitude à renouveler les cadres, la capacité d'adaptation revêtent une importance croissante.

Aujourd'hui, la responsabilité pèse sur l'enfant, qui doit s'adapter à l'école telle qu'elle a été conçue par les adultes pour poursuivre leurs propres intérêts. Ainsi l'injonction lui est-elle donnée de « devenir élève », c'est-à-dire de laisser à la porte son âme d'enfant et de tendre vers ce qu'il n'est pas. Cette responsabilité d'adaptation doit au contraire être reportée sur l'école et sur la société, dont la mission est de se préparer à éduquer les enfants tels qu'ils sont.

2. OCDE, *Développer la créativité et l'esprit critique des élèves*, 24 juin 2020. www.oecd-ilibrary.org/education/developper-la-creativite-et-l-esprit-critique-des-eleves_8ec65f18-fr

MONTESSORI

Il s'agit d'aller vers une école de la responsabilité. J'entends souvent dire : « on » a un système inefficace et inégalitaire. « On », c'est les Français, les parents d'élèves, nous tous. Que faisons-nous pour changer l'école ?

Montessori : un autre regard sur l'enfant³

Il est temps d'imaginer une autre école, de définir les contours d'une école qui peut contribuer positivement à la société française du XXI^e siècle. Depuis soixante-quinze ans le mouvement Montessori français est le gardien d'un autre paradigme, d'une autre proposition, qui pose comme préalable à la réforme de notre système scolaire la nécessité de changer de regard sur l'enfant. Cette proposition simple en apparence a des implications immenses pour notre système scolaire et pour ses acteurs.

L'éducation Montessori adopte des principes radicalement différents, que ce livre va présenter, expliquer et justifier. Le premier, principal, est que la mission de l'école et des éducateurs est d'accompagner le développement de l'enfant, en particulier pour lui permettre de construire sa liberté. L'éducation est un processus qui a l'enfant pour origine et qui requiert de lui laisser le contrôle sur ses apprentissages, dans un cadre qu'il revient à l'adulte de fixer et de tenir. Dans ce cadre, les enfants reçoivent un enseignement adapté à chacun.

3. Pour reprendre le titre de l'ouvrage de Patricia Spinelli et Karen Benchetrit, *Un autre regard sur l'enfant*.

INTRODUCTION

Dans une classe Montessori, les enfants d'âge différents sont mélangés et sont libres de se déplacer et d'interagir entre eux. Une dynamique se crée, l'éducateur a moins besoin d'intervenir ; il n'est plus le centre de la classe et peut se consacrer à un rôle d'observation et d'accompagnement des enfants ou des adolescents. Toute aide inutile est une entrave au développement, en fonction de ce principe Montessori : « Aide-moi à faire par moi-même. »

Pour cela, l'éducatrice ou l'éducateur Montessori attache une grande importance à la préparation d'un environnement favorisant la concentration et le travail de l'enfant, dans lequel celui-ci va pouvoir se développer en choisissant des activités adaptées que l'adulte a préparées pour lui et mises à sa disposition.

Les travaux récents en pédagogie, en psychologie du développement et dans le champ de ce qu'il est convenu d'appeler les « neurosciences » sont venus confirmer de nombreux principes de l'approche de Maria Montessori. Par exemple : on apprend mieux en faisant, on apprend mieux dans un cadre exigeant mais chaleureux ou quand on exerce davantage de contrôle sur son environnement.

Ces avancées scientifiques sont aujourd'hui utilisées comme rustines, par lesquelles on tente de faire avancer par petites touches les pratiques pédagogiques, avec d'ailleurs un impact souvent limité sur le terrain. Mais aucun changement d'importance des pratiques pédagogiques ne peut se faire sans une véritable formation des enseignants. Une révolution est nécessaire pour réellement prendre